PATRICK BAUPLÉ

LES REMÈDES FLORAUX

Les fleurs de Bach, un chemin vers soi



Rue de la Bastidonne – 13678 Aubagne cedex
Tél (+33) 04 42 18 90 94 – Fax (+33) 04 42 18 90 99

ISBN 2-913281-31-1

“Le secret de la vie est d’être fidèle à sa personnalité et de ne pas souffrir de l’interférence d’influences extérieures.”

Dr Edward Bach

Première partie

MON EXPÉRIENCE DES FLEURS DE BACH

CHAPITRE I

Pourquoi un autre livre ?

Médecin généraliste, homéopathe et nutrithérapeute, satisfait des résultats de ma pratique, je ne pensais pas élargir la palette de mes pratiques. Participant à titre personnel à un stage de gestion des croyances, j'entendis, à l'occasion d'une pause, l'animateur parler des Fleurs de Bach. Appréciant son sérieux et sa solidité, je décidais de rester quelques jours de plus quand je sus qu'il proposait un stage d'initiation à cette thérapie à la suite de celui auquel j'étais en train précisément de prendre part.

C'ÉTAIT EN OCTOBRE 1991

Je garde aujourd'hui encore le souvenir de ces jours d'enseignements denses, trop denses peut-être, et du sentiment partagé avec lequel je regagnais mon chez moi. D'une part, j'étais certain que cette thérapie était efficace aux plans les plus profonds qui soient, d'autre part je me sentais désemparé quant à son usage dans ma pratique quotidienne. Malgré toute mon application, mes premières tentatives se soldèrent par des résultats des plus médiocres. Il me manquait en quelque sorte le mode d'emploi.

Je décidais donc d'arrêter momentanément de recommander les Fleurs de Bach, le temps de me définir une marche à suivre précise et efficace. Pour cela, je lus tous les ouvrages français traitant du sujet, j'écrivis par deux fois au Centre Bach de longues listes de questions. Parallèlement, je suivais une formation de neuro-psycho-immunologie au cours de laquelle j'apprenais beaucoup sur les comportements humains.

Ce n'est qu'au cours de l'année 1995 que j'eus le sentiment d'avoir une meilleure approche de la pratique de cette thérapie d'un genre nouveau. Les nouvelles expériences que je fis alors s'avérèrent sensiblement meilleures. Quelques mois plus tard, considérant le matériel que j'avais désormais accumulé, je réalisais qu'il y avait là matière à stage. Ainsi depuis 1997 je donne de plus en plus régulièrement des enseignements à différents endroits en France.

Au cours de mes recherches, plusieurs faits me sont devenus évidents parmi lesquels :

- la place importante de l'intuition dans la démarche d'Edward Bach, tant dans sa recherche que dans le processus de recommandation florale ;
- la répartition des Fleurs de Bach telle que l'a proposée Bach lui-même et telle qu'elle continue d'être présentée aujourd'hui ne correspond à aucune définition nosologique précise et s'avère à la pratique un outil plus de confusion que d'aide à la détermination des remèdes. Je m'expliquerai plus en avant dans ce livre. Je propose une autre classification, naturelle et efficace, qui repose sur l'histoire même de la découverte par étapes des différentes fleurs, chaque étape correspondant à un besoin bien précis ;
- la thérapie florale est une thérapie comportementale. Une compréhension de l'installation de ces différents comportements au cours de notre histoire personnelle conduit à élaborer une approche différente des remèdes établie sur la hiérarchisation de nos dits comportements.

La philosophie sur laquelle Edward Bach fait reposer sa thérapie est une exhortation à partir à la découverte de soi. La thérapie florale n'est pas qu'un moyen de retrouver la santé physique et morale, elle est surtout et avant tout, un chemin de connaissance et comme tout chemin de connaissance, elle demande de son pratiquant une étude et une pratique de tous les instants.

Aussi, ne trouvant pas ces différents points dans les autres enseignements que j'ai pu rencontrer jusqu'à ce jour, ai-je pensé que mon cheminement pouvait avoir une place parmi la nombreuse bibliographie déjà existante.

CHAPITRE II

Brève histoire de la thérapie florale de Bach

C'EST L'HISTOIRE D'UNE PASSION, CELLE D'UN HOMME MENÉ PAR UN HAUT IDÉAL

Nul ne sait aujourd'hui où Edward Bach a puisé cet idéal. Peut-être est-ce au contact précoce avec la souffrance qu'il a connue lui-même étant de constitution fragile et de la souffrance qu'il a vue autour de lui, dans les milieux peu favorisés au cœur desquels il vivait. Peut-être est-ce de sa grande sensibilité qui le fit partir très tôt chercher refuge au sein de la nature.

Edward Bach se démarqua très tôt des autres enfants de son village. Certes, à l'image de ses camarades de classe, il aimait s'amuser, savait se montrer vif voire intrépide. Mais, à certains moments, il manifestait le besoin de s'isoler et partait par les chemins au gré des rencontres dialoguer avec les plantes, les animaux dont il se faisait l'ami. Il passait là de longues heures avant de retrouver sa maison.

C'est au cours de sa prime scolarité qu'il exprima pour la première fois sa volonté de devenir médecin et de chercher jusqu'à ce qu'il le trouvât un moyen de repousser la souffrance à jamais. Mais, quand vint le temps de quitter la maison familiale afin d'entreprendre les études médicales, il n'en exprima pas l'intention, non qu'il avait renoncé à son rêve, mais parce qu'il avait pris conscience de combien de sacrifices cela demanderait à ses parents, d'autant plus que derrière lui étaient nés deux enfants, une sœur et un frère.

Ainsi travailla-t-il à la chaudronnerie familiale. Il y occupa successivement tous les postes que cette petite entreprise pouvait offrir sans qu'il pût jamais y trouver sa place. Certes, il s'appliquait à faire ce qui lui était demandé, mais il n'aimait pas le travail routinier et supportait mal les horaires réguliers. Plus tard, quand son père lui demanda de démarcher les environs et de remplir le carnet de commandes, il se révéla incapable de discuter les prix. Conscient qu'il ne pouvait rester plus longtemps au sein de l'usine paternelle, il se décida à exprimer à son père ce vers quoi il se sentait attiré depuis toujours et obtint de lui son soutien immédiat. Les quatre années qu'il venait de passer n'avaient cependant pas été inutiles. Edward Bach avait été confronté au monde quotidien des petites gens, à leur précarité, à leurs souffrances. Cette expérience avait renforcé sa volonté de devenir médecin.

Dès cet instant, Edward Bach voua le reste de sa vie à l'accomplissement de cette œuvre. Son travail connut trois époques bien distinctes.

1914 - 1927 : LE JEUNE MÉDECIN REPOUSSE LES LIMITES DES THÉRAPIES CONVENTIONNELLE ET HOMÉOPATHIQUE.

En 1914, au terme de huit années d'études, il déclara à l'occasion de la remise de ses diplômes :

"Il me faudra cinq ans pour oublier ce que j'ai appris."

Pendant ces huit années, il avait eu le temps de faire le tour des possibilités limitées des moyens thérapeutiques de son temps. Se précisait déjà en lui la vision de sa mission : rechercher un moyen de guérir l'humanité des différents maux qui la frappent, une thérapie d'un genre nouveau, efficace quelle que fût l'affection, parfaitement tolérée, d'usage facile, peu coûteuse, une thérapie ouverte à tous.

De cette époque jusqu'à 1930, Edward Bach quitta rarement Londres. Il consacra l'essentiel de son temps à son travail, se partageant entre la recherche et les soins.

Son premier poste fut celui de bactériologiste à l'hôpital. Son attention avait été attirée par la présence constante d'une flore bactérienne anormale dans les selles des patients porteurs de maladies chroniques. De là lui vint l'idée de concevoir des vaccins

élaborés à partir de ces souches bactériennes. Les résultats obtenus s'avérèrent de loin supérieurs à ceux jusqu'ici obtenus par toutes les autres thérapies précédemment essayées. Mais l'administration de ces vaccins n'était pas sans effet secondaire.

BACH franchit une seconde étape en découvrant l'homéopathie. Non seulement, il en devint l'un des praticiens les plus habiles, mais il convertit en dilutions homéopathiques les vaccins qu'il avait précédemment élaborés, débarrassant sa thérapie naissante des effets secondaires jusque-là rencontrés.

1927- MARS 1935 : EDWARD BACH ROMPT AVEC LA MÉDECINE ÉTABLIE.

Convaincu qu'une thérapie efficace ne pouvait être qu'une thérapie qui traitât le malade et non sa maladie, souffrant des limites propres à l'homéopathie, Edward Bach en vint à penser qu'il devait exister une possibilité d'agir à un niveau plus subtil, un moyen plus puissant qui interviendrait directement au cœur même de l'être, c'est-à-dire son âme.

Il fréquentait depuis quelques années deux cercles bien particuliers, l'un était la Grande lignée blanche, un mouvement plus ou moins occulte au sein duquel il accéda aux textes sacrés de l'Inde, l'autre était celui des astrologues. De ces contacts, s'il ne reste aujourd'hui que peu de traces, il n'en est pas moins certain qu'ils ont déterminé l'orientation qu'allait prendre sa recherche.

À travers les textes de l'Orient, il entrevit un sens différent à la maladie. Dès lors, celle-ci ne lui apparut plus comme une calamité ou une fatalité, mais comme un signe dont il s'agissait de déchiffrer le message. Redéfinissant ainsi la maladie, il fut également amené à redéfinir la santé. Dans son ouvrage *Guéris-toi toi-même*, pierre philosophique de son édifice, il consacra plus de quatre-vingt-dix pages sur les cent dix que celui-ci contient, à présenter ces deux notions capitales, réduisant la présentation des premiers remèdes à de simples entrefilets.

Priorité était donc clairement donnée au travail de conscience, bien avant la détermination du ou des remèdes adaptés.

Par ailleurs, il avait remarqué que dans une assemblée, aussi importante fut-elle, il pouvait regrouper ses membres en quelques familles tant les personnes ainsi réunies se ressemblaient en dehors de tout lien familial. Le contact avec le milieu astrologique lui fut précieux et il est certain aujourd'hui que les douze premiers remèdes qu'il a découverts et qu'il a appelés “les douze Guérisseurs” ont été calqués sur la caractérologie des douze signes du zodiaque occidental.

Parallèlement, il avait le sentiment qu'il avait épuisé les possibilités de l'allopathie puis de l'homéopathie. Malgré ses découvertes dans ces deux domaines, il n'avait que peu avancé sur le chemin qu'il se proposait de défricher. Il lui fallait trouver une autre loi, un autre support et un autre mode de préparation des remèdes. Une loi qui engloberait toutes les dimensions de l'être, âme comprise. Un support dénué de toute toxicité et possédant des vertus guérisseuses au plus haut point. Et un mode de préparation capable d'induire le retour à la joie de vivre.

Vaste tâche.

Homme de passion, Edward Bach se donnait complètement à son travail de sorte qu'il connut –ce n'était pas la première fois !– une période de profond épuisement qui l'obligea à s'éloigner de l'agitation londonienne et à observer un repos prolongé. Il profita de ce temps pour faire de longues marches dans la campagne où il s'était retiré. Relié à la nature comme au temps de son enfance, il eut subitement l'intuition que l'objet de sa recherche était tout près de lui, dans les fleurs simples qu'il rencontrait au hasard des chemins.

Mais quelle loi était capable de définir le choix des fleurs adaptées ainsi que leur mode de préparation ? Edward Bach pensa dans un premier temps que les fleurs qui répondaient à sa recherche devaient exprimer les capacités guérisseuses dont elles étaient capables à travers leur forme, leur couleur, leur façon d'être. La réponse était dans le symbolisme qui se dégageait de la fleur.

C'était abandonner définitivement les principes de raisonnement de la médecine établie. Premier pas que devait rapidement confirmer la préparation des premières fleurs selon un

rituel rappelant celui des druides qui avaient jadis habité ces terres celtes.

Quand Edward Bach expérimenta les premiers remèdes qu'il avait ainsi fabriqués, il eut rapidement la confirmation de la justesse de son intuition. Fort de ces premiers succès, il élargit sa gamme jusqu'au nombre de douze et les appela les douze Guérisseurs. Jamais jusqu'alors il n'avait pu observer un tel taux d'améliorations durables et même de guérisons. Cependant, il remarqua que les personnes porteuses d'affections chroniques ne parvenaient pas à retrouver un état de santé parfait. Se rappelant ses précédents travaux, il élabora dans un second temps sept nouveaux remèdes comme il avait conçu les sept nosodes. Toujours selon le même mode de préparation, la solarisation. Mais il avait dû élargir sa compréhension de la loi qui régissait cette thérapie encore inconnue. Cette loi, c'était la loi d'analogie.

Portant alternativement son attention du monde des humains au monde des plantes, Edward Bach fut frappé de retrouver dans la gente végétale toute la panoplie des comportements qu'il avait rencontrés au sein de la gente humaine. À une différence près : une plante n'exprimait qu'un comportement au lieu de toute la palette dont l'être humain est capable.

Pour affirmer cela, il suffisait d'observer comment une plante faisait pour prendre sa place dans son milieu naturel et quel type de relations elle tressait avec ses voisines. Et chaque plante, comme chaque individu d'une société humaine, développait un comportement essentiel auquel elle se référait sans cesse, afin de conserver les avantages qu'elle avait acquis.

Bien que chaque comportement ait son utilité (prendre sa place sinon mourir), Edward Bach pensait que celui-ci, considéré à un niveau de conscience supérieur, était l'expression de la perte du lien de l'être vivant à son origine divine. Si chez l'homme, ce lien se faisait par le truchement de l'âme, il prenait corps dans la plante par le biais de la fleur.

Ainsi tout comportement pouvait-il être transformé en qualité par l'alchimie de l'âme ou de la fleur. Et quand l'homme ne pouvait y parvenir par lui-même, la préparation florale venait permettre à l'homme de réaliser ce travail.

La fabrication des sept auxiliaires permit à Bach d'observer un nouveau progrès de sa thérapie. Des situations dites chroniques, c'est-à-dire incapables jusque-là de régresser et de revenir à l'état de santé originel, se révélèrent sensibles à l'action subtile des nouvelles préparations.

DE MARS 1935 À NOVEMBRE 1936 : LA RUPTURE EST CONSOMMÉE.

Edward Bach était porteur d'un cancer digestif. Il le savait. Il savait aussi que son temps était compté.

Son œuvre était pourtant loin d'être achevée. La vie, d'une bien curieuse façon, vint l'aider à la terminer rapidement. De Pâques à septembre 1935, Edward Bach subit à un rythme effréné une succession de dix-neuf états maladifs d'une intensité suraiguë, telle qu'il crut à certains moments ne plus pouvoir supporter la douleur et céder à la tentation du suicide. Chaque état correspondait à un comportement que Bach n'avait pas encore abordé dans sa thérapie florale. Aussi, chaque fois lui fallait-il partir à la recherche de la plante susceptible de lui apporter le soulagement. Aidé par sa sensibilité et son intuition aiguisées au fil de ses années de recherche, il lui suffisait de porter un pétale à ses lèvres pour percevoir immédiatement l'effet bénéfique potentiel de la fleur. Quant à leur préparation, il dut avoir recours à un procédé différent de la solarisation à laquelle il préféra l'ébullition (sauf pour White Chestnut).

En septembre 1935, les manifestations morbides s'arrêtèrent aussi brutalement qu'elles avaient commencé. Edward Bach était épuisé. Épuisé mais satisfait de lui, car il avait acquis la certitude de pouvoir couvrir tous les états émotionnels humains grâce aux trente-huit remèdes qu'il avait élaborés. Il considérait d'ailleurs les dix-neuf derniers comme les plus puissants et les avait qualifiés de remèdes les plus spiritualisés. Personnellement, je les désigne sous le vocable des "dix-neuf Guides."

Les relations qu'il tissait avec ses confrères médecins s'étaient particulièrement détériorées depuis qu'il avait quitté Londres en 1930. Edward Bach leur reprochait leur conformisme et plus encore leur immobilisme. Le jour de ses 50 ans, le 24 septembre 1936, il prononça la première d'une série de conférences, ceci afin de faire connaître son œuvre au plus large

des publics. Il insista particulièrement sur ce qu'il appelait les principes fondateurs de sa thérapie. Il déclarait par ces mots son auto-exclusion du corps médical.

Voici ces cinq principes :

> "Premièrement. Aucune connaissance médicale, de quelque nature qu'elle soit, n'est nécessaire.
>
> Deuxièmement. Quelle que soit sa nature, la maladie n'a en soi aucune importance.
>
> Troisièmement. Le psychisme est l'élément le plus sensible de nos organismes, et pourtant le guide qui nous montre le mieux le remède indiqué.
>
> Quatrièmement. Ainsi n'a-t-on pas à tenir compte de la maladie proprement dite, mais de la seule manière dont le sujet réagit à celle-ci.
>
> Cinquièmement. Les états tels que peur, dépression, doute, désespoir, irritabilité, désir de compagnie ou de solitude, hésitation, sont les reflets fidèles de la manière dont un patient réagit à sa maladie et les indications du remède nécessaire[1]."

Le rôle du médecin était remis en cause dans son existence même. Et si la fonction devait survivre, elle devait être complètement repensée et se rapprocher de celle de thérapeute, telle que la comprenaient et l'exerçaient les Grecs anciens.

Mais il n'y eut pas de dispute. Le 24 novembre 1936, Edward Bach mourait dans son sommeil.

Peu de temps auparavant, il avait confié à sa secrétaire, qu'il avait terminé sa mission terrestre. Que pour le reste, il continuerait d'intervenir depuis l'autre côté du miroir.

NOUS VIVONS CETTE QUATRIÈME ÉPOQUE DE LA THÉRAPIE FLORALE.

Elle sera à l'image de notre niveau de conscience et de la qualité de notre engagement à rendre la thérapie florale plus accessible encore à un plus large public.

---

[1] Les écrits originaux du D^{r} bach, page 184.

Edward Bach voulait offrir à l'humanité un instrument de libération. Il y est parfaitement parvenu. L'outil qu'il nous a donné en héritage est parmi les plus efficaces tout en étant l'un des plus doux. Comme pour tout chemin de connaissance, il nous faut, si nous voulons atteindre la joie de vivre, nous y engager délibérément et mettre à l'épreuve des faits quotidiens nos capacités de volonté, de persévérance et de courage.